

Campamento Poste Rojo

une expérience du Volontariat après le séisme en Ecuador



Notre petit groupe

Équateur, 16 Avril 2016 : un fort séisme de magnitude 7.8 sur l'échelle de Richter avec pour épicentre la ville de Pedernales dans la province d'Esmeraldas, suivi par des centaines de répliques (parmi lesquelles une de magnitude 6.4) qui s'abattent sur une vaste zone de la côte équatorienne, laissant centaines de morts, milliers de blessés, un impressionnant nombre de familles sans maison, et affectant profondément toute l'économie d'une région déjà fortement touchée par une pauvreté structurelle et un cadre social assez problématique.

Avec un groupe de collègues français, volontaires, étudiants et voyageurs, on s'est mobilisé tout suite grâce à la régie du France Volontariat et Une Option de Plus, pour pouvoir prêter notre aide de manière coordonnée et organisée. Après quelques jours de préparation on est enfin parti pour la côte le Dimanche 1er Mai. Un groupe de 6 : Myriam, fondatrice d'une fondation dans l'Orient; Amélia, étudiante en échange ; Héloïse, en train de préparer son mémoire de M2 ; Florent, volontaire venu exprès de France ; moi, volontaire auprès de la Fondation Mashi-Pierre de Saraguro, et Titine, la voiture de Myriam qui a stoïquement résisté aux plusieurs péripéties et est sortie de l'aventure en mauvais état, mais encore vivante. Notre groupe a rejoint le Chantier Poste Rojo, à San Vicente, juste en face de Bahia.



Poste Rojo

Poste Rojo fonctionne comme collectif auto-organisé, sans fins lucratives, politiques et sans liens avec aucune institution, publique ou privée. Il naît de la initiative d'un groupe de personne qui spontanément se sont unis, ont voyagé le lendemain du séisme dans un camion de service traiteur ; l'objectif était alors de cuisiner et distribuer des rations de nourriture chaude aux personnes affectées. Le groupe a consciemment décidé de s'installer là où la machine humanitaire n'étaient pas encore arrivé ou seulement de façon marginale. Quelques jours après, grâce à l'arrivée des autres volontaires, à une maison prêtée pour installer le chantier et à plusieurs donations, ils ont pu mettre en place une cuisine ayant la capacité de préparer une moyenne de 4000 rations par jour, dont un bonne partie destinée aux militaires, fonctionnaires et volontaires présents dans la zone, et l'autre pour la distribution dans les communautés, villages et périphéries urbaines limitrophes.



Une fois passé la première phase d'urgence humanitaire, le collectif est rentré dans une seconde étape du projet, dans laquelle la collecte d'information est primordiale dans les zones marginales qui n'ont pas encore reçu d'aide. Ce travail permet d'établir les nécessités les plus urgentes, et ainsi de planifier des interventions spécifiques et réfléchies, autant que de détecter les secteurs où il est nécessaire de réactiver différents domaines économiques et sociaux, avec l'intention de proposer des projets à moyen et long terme qui puissent générer un impact social dans le temps. La perspective d'action est celle de la formation afin de former des leaders sur le territoire et faciliter l'autonomisation et l'émancipation des communautés locales. C'est à ce moment précis du projet que notre petit groupe est arrivé à San Vicente pour se joindre aux volontaires présents et participer aux différentes activités.



Le fonctionnement sur place est organisé par brigades thématiques auxquelles chacun participe par roulement : cuisine, centre d'approvisionnement, maintenance et construction, *scouting* (enquête de terrain avec relevé d'information). Dans ce contexte on a pu contribuer dans tous les secteurs et, comme les volontaires sont aussi invités à assumer des responsabilités particulières là où ils se sentent capables, chacun de nous a pu devenir plus ou moins spécialisé dans une de différents domaines : Héloïse a été coordinatrice de la cuisine, Amélia coordinatrice du centre d'approvisionnement, Florent un pilier fondamental de la brigade maintenance, Myriam et moi coordinateurs et formateurs de la collecte d'information sur le terrain.



CUISINE

préparation de rations à distribuer et des repas des volontaires



APPROVISIONNEMENT

organisation des donations et préparation des kits à distribuer



MAINTENANCE

aménagement du chantier et construction dans les communautés d'intervention



SCOUTING

relèvement du terrain pour identifier nécessités urgentes et projets à long terme

Minga générale en Fanca 2, périphérie de Bahia

Dans les deux semaines où on est resté, on a pu participer aussi à une intervention spécifique dans un quartier sensible de la périphérie de Bahia : Fanca 2. Ici, on a organisé une grande « minga » (œuvre de travail volontaire et communautaire typique des communautés indigènes) collective avec les habitants. Pendant que la brigade de maintenance construisait une maison temporaire pour une maman seule avec ses enfants, tous vivant dans des conditions terribles, l'équipe cuisine préparait le déjeuner pour tout le monde avec les femmes du quartier, une infirmière a fait le tour des maisons pour évaluer la situation sanitaire de chaque famille, et le reste du groupe a organisé des activités avec les enfants, dont la création d'une peinture murale, ateliers créatifs et jeux de coopération.



Cette intervention est exemplaire de la perspective d'action du collectif Poste Rojo, qui est de servir de moteurs pour faciliter la mobilisation des communautés elles-mêmes pour la reconstruction. Le collectif est conscient de ses ressources limitées par rapport à l'immense nécessité des sinistrés; son objectif est donc d'impulser les communautés locales à sortir d'une sorte d'apathie, conséquence du fort choc qu'elles ont vécu (n'oublions pas que beaucoup de gens ont perdu tout ce qu'ils avaient), et leur montrant que tous ensemble, de manière solidaire et organisée, on peut repartir, reconstruire et même créer un monde meilleur que celui qu'on connaissait.

L'expérience a été très intense, tant physiquement qu'au plan émotionnel, surtout parce qu'on est intervenu dans un quartier difficile, caractérisé par plusieurs problématiques sociales: fort chômage, violence enracinée, alcoolisme, violence sexuelle envers femmes et enfants, de nombreux cas de maternités très précoces (14-16 ans). D'une forme ou d'une autre, on a tous dû se confronter à ces problématiques. En ce qui me concerne, j'ai dû faire face à un niveau effrayant de violence et d'agressivité entre les enfants mêmes, et quelques uns d'entre eux m'ont confié leurs petites mais déjà terribles expériences ; de l'autre côté j'ai été aussi très content et motivé en voyant que petit à petit, en seulement deux jours de travail avec eux et simplement en leur donnant de l'amour, de l'affection et la juste considération, déjà certaines attitudes avait changés. Et jamais je ne pourrais oublier les immenses et longs câlins que il nous ont fait, leurs sourires et leurs cris de joie.



CE QUE RESTE DE CETTE EXPÉRIENCE

Tous ces cadeaux de la part de ces enfants, les temps partagés avec des gens qui ont tout perdu, mais qui restent positifs et avec une grande force de volonté pour reconstruire au mieux leurs communautés, l'immense soutien reçu par les autres volontaires avec lesquels s'est instaurée une relation profonde, la force qui vient du fait de voir que non, on est pas seul, et qu'il y a tant de gens bien dans le monde, qui partagent les mêmes valeurs et perspectives d'action, sans regarder leur propre profit... Ils m'ont donnés une force énorme, l'assurance que je suis sur le bon chemin, un surplus d'énergies pour bien accomplir ma mission auprès de la fondation où je travaille et pour continuer à être présent là où maintenant il y a plus de nécessités : à côtés de ces sourires, de ces larmes, de ces câlins, de ces cris de joie, de ces yeux profonds dans lesquelles on peut voir toute l'immensité qui court entre la souffrance passé, la joie de vivre du présent et le plus grand espoir pour le futur ...